



Dimanche 03 Juillet 2011

Culte à Gap(05000)

Lectures du Jour :

Matthieu 11, 25-30

Zacharie 9, 9-10 (Voir méditation du 27-nov-22)

Galates 5, 13-14

Venez à moi, je vous donnerai du repos.

Ces six versets proposés à notre méditation comprennent deux groupes distincts de paroles de Jésus qui ont pu être prononcées à des moments et dans des contextes différents, et qui se distinguent par leur genre littéraire : les versets 25-27 qui ont leur exact parallèle chez Luc, sont une prière de louange de Jésus à son Père. Les v. 28-30, propres à Matthieu ont la forme d'un appel et d'une exhortation adressés à ses contemporains, sans allusion à un auditoire précis.

Cependant ces deux brefs discours n'ont pas été rapprochés sans raison par notre évangéliste. Ils sont l'un et l'autre sous-tendus par une des constantes du récit évangélique : la radicale opposition entre le prophète de Nazareth et les autorités religieuses juives de son temps.

En premier lieu, il est clair que ce sont elles que Jésus vise en parlant à son Père des *sages et des intelligents*. Il s'agit des Scribes et des Pharisiens que Jésus prendra violemment à partie dans le grand discours du chapitre 23, que nous aurons à citer tout à l'heure. Ces théologiens se veulent autorité en matière d'interprétation de la Loi, ils se glorifient de leur compétence et méprisent le petit peuple sans instruction. Dès le début de son ministère, cette élite religieuse a refusé le message de Jésus sur le Règne de Dieu qui s'approche et appelle à la conversion. Leur vanité, leur propre justice les fermaient à la bonne nouvelle du salut par grâce.

Je ne pense pas que cet aveuglement spirituel réjouisse Jésus et qu'il l'attribue à une volonté positive de Dieu, comme pourrait le faire croire la lecture littérale d'un propos d'allure paradoxale. À l'opposé, c'est parce que son message a été reçu avec joie par les petites gens, par ceux qu'on a appelé les "pauvres d'Israël" qui dans leur dénuement attendaient ardemment la venue du Royaume de Dieu, que Jésus rend grâce à son Père de ce que cet Évangile refusé par les sages et les intelligents ait été révélé aux *tout petits*. Précisons que sous la plume de Matthieu cette expression ne désigne pas les enfants en bas âge, mais ces petites gens parmi lesquels il a recruté ses disciples. Dans plus d'un passage, les "petits" désignent effectivement les disciples de Jésus. Ils correspondent aussi à ceux que le Maître a caractérisé dans les Béatitudes, les *pauvres en esprit, les humbles, les doux, les affamés de justice*.

L'action de grâce de Jésus pour cette révélation aux petits se prolonge au v.27 par une méditation dont le style rejoint un langage courant dans l'Évangile de Jean: *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler*. Ce thème théologique du Fils révélateur du Père ne sera pas développé davantage par Matthieu, mais deviendra central chez Jean.

Vient alors l'appel solennel de Jésus : *Venez a moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau.* Je préfère cette traduction à celle de l'ancienne Segond que nous sommes sans doute plus d'un à garder en mémoire : *Vous tous qui êtes fatigués et chargés.* Elle semblait englober toutes les peines ou épreuves possibles, maladies, deuils, échecs, chômage, dépression. (Il n'est certes pas interdit d'extrapoler dans ce sens pour inviter un frère dans l'épreuve, à venir à Jésus qui pourra le soulager.) Mais à cause du contexte précédent que nous venons d'analyser, il faut entendre plus précisément ici le *fardeau de la Loi*, tel que les Scribes et les Pharisiens l'imposent à leur peuple. C'est une évidence quand nous lisons plus loin au chapitre 23 : *Les Scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse. Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt !*

Ce fardeau, ici, évoque bien le poids du légalisme de la tradition juive que Jésus a déjà critiquée ouvertement au long du Sermon sur la montagne. Il imposait à la fois une dure discipline morale, et un grand nombre de prescriptions rituelles parfois tatillonnes, qu'il fallait pratiquer pour être justes devant Dieu, sans avoir la certitude joyeuse de son salut. C'est dans cette tradition que l'on parlait du *joug de la Loi* (L'image ne se trouve pas en ce sens dans l'Ancien Testament canonique)

Jésus annonce donc à ceux qui le suivront qu'ils seront soulagés de ce poids et de la culpabilité qu'il entraîne souvent. Il leur donnera le repos. Sa grâce apaisera leur cœur. Telle est bien *la bonne nouvelle annoncée aux pauvres* qu'avait annoncée Esaïe.

Mais il est surprenant que dans la foulée, aux v. 29-30, Jésus reprenne à son compte cette image du joug : *Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école.* Cela signifie que venir à lui pour être soulagé ne dispense pas de toute obligation. Celui qui répond à son appel doit le suivre, s'attacher à lui, recevoir son enseignement en qualité de disciple. Et cet enseignement comporte une compréhension nouvelle de la Loi, car aux exigences legalistes juives, Jésus substitue les siennes propres, comme le montre le Sermon sur la Montagne.

Ces exigences évangéliques sont tout aussi sérieuses et même plus radicales que celles de la Loi de Moïse. Mais elles relativisent les prescriptions rituelles pour concentrer l'attention sur l'essentiel, la justice et la miséricorde, la pureté intérieure, l'amour du prochain, jusqu'à l'exigence extrême : *Moi je vous dis aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent !* Dans l'esprit de la Loi réinterprétée par Jésus, l'expression *prenez mon joug* se justifie : elle implique que le disciple est totalement engagé dans l'obéissance à son Maître, comme un serviteur consciencieux.

Mais voici un dernier trait de toute importance : Celui qui pose ces exigences n'est pas un patron dur et arrogant, mais un Maître amical, *doux et humble de cœur.* Retenons bien une telle affirmation, exceptionnelle dans la bouche de Jésus. Sauf erreur de ma part, nous avons là l'unique passage de l'Évangile dans lequel Jésus parle de lui-même en qualifiant ainsi son caractère. Habituellement, il ne parle de lui que pour évoquer sa mission, pour affirmer son pouvoir de pardonner les péchés ou l'autorité de sa parole inspirée par son Père. Mais ces deux mots, *doux et humble de cœur* correspondent parfaitement au souvenir qu'a laissé la personne humaine du Fils de Dieu. Ainsi Paul, qui dans ses lettres ne dépeint jamais l'homme Jésus, a écrit aux Corinthiens *Je vous le demande par la douceur et la bonté du Christ.. (II Co 10, 1)*

Ce maître doux et humble de cœur nous appelle donc à le suivre comme ses disciples dans un compagnonnage plein de douceur.

Pour le dire plus précisément, en ce temps de Pentecôte, le Seigneur met en nous son Esprit d'amour qui nous fait vivre sous le régime de la Grâce. De telle sorte que les directives du Sermon sur la Montagne ne soient pas pour nous des obligations pesantes mais de précieuses feuilles de route, dans la suivance du Maître. Son pardon nous relève s'il nous arrive de chuter en chemin. La prière de reconnaissance nous stimule pour une obéissance joyeuse.

C'est pourquoi Jésus peut déclarer paradoxalement pour finir: *Oui mon joug est facile à porter et mon fardeau léger*. En écho à cette déclaration réconfortante, et comme pour la compléter, nous entendons Paul dire aux Galates: *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ (6,2)*. L'apôtre a bien vu cette expression particulière de l'amour réciproque entre les membres de la communauté qui doit caractériser la vie de l'Eglise - corps du Christ. Il est clair qu'en pratiquant cette loi, en se soutenant mutuellement dans l'épreuve on en allège le fardeau.

Venez a moi, vous tous... Le Seigneur Jésus renouvelle pour nous ce matin son appel pressant en nous invitant à sa table. Quels que soient nos fardeaux, nous pouvons y trouver le *repos de nos âmes* en recevant les signes de la présence de ce Maître doux et humble de cœur, qui nous incite à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier